



LA PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AU MARCHÉ DU TRAVAIL: L'ÉCART SE CREUSE NETTEMENT APRES LA NAISSANCE D'UN ENFANT

Zita Theunynck & Karel Neels
Département de Sociologie, Universiteit Antwerpen

L'arrivée des femmes sur le marché du travail – grâce à l'augmentation de leur niveau d'instruction et de leur potentiel de revenus – date déjà des années 1960. A cette époque, les politiques apportaient peu de soutien aux femmes qui souhaitaient conjuguer vie familiale et participation au marché du travail. De plus, sur le plan normatif, un certain scepticisme régnait aussi à l'égard des femmes qui voulaient combiner travail et famille (Pott-Buter, 1998). A partir de 1970, la politique belge – dans le sillage des politiques similaires menées dans les pays scandinaves et en France – a pris de nombreuses mesures pour réduire l'antagonisme entre travail et famille pour les femmes (Esping-Andersen, 1999). Avec succès. En 2008, la Belgique comptait parmi les pays européens affichant la plus forte proportion de jeunes enfants bénéficiant de services formels d'accueil (OCDE 2011). Bien que les politiques familiales se soient progressivement alignées sur le modèle du ménage à deux revenus, ce sont encore toujours les femmes qui aménagent leur participation au marché du travail en fonction de leur famille.

L'écart entre les hommes et les femmes sur le marché du travail s'exprime dans deux domaines. La première différence concerne le *nombre* d'hommes et de femmes qui sont actifs. Ainsi, en moyenne, 70% des femmes âgées de 15 à 54 ans travaillent contre 85% des hommes (OCDE 2011). Par ailleurs, la *nature* des emplois diffère également entre les hommes et les femmes. Le travail à temps partiel est beaucoup plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, ce qui place les femmes dans une situation de revenus plus fragile (Ghysels Van Lancker, 2009). Les femmes ont aussi largement recours au crédit-temps et à l'interruption de carrière alors que les hommes sont peu nombreux à se tourner vers ce type de régimes de congé. Cela a manifestement une incidence sur la participation des femmes au marché du travail à long terme. Sur base de la *Generations & Gender Survey* (GGS) belge, réalisée entre 2008 et 2010 auprès de 7.163 répondants âgés de 18 à 79 ans (Simard et Franklin, 2005), nous comparons la situation avec les résultats d'une étude antérieure (Vikat, Speder e.a. 2007).

1. Les femmes endossent la naissance des enfants

Les résultats de la GGS montrent que les carrières des femmes entre 18 et 49 ans se caractérisent par de fréquentes transitions entre le travail à temps plein, le travail à temps partiel, les régimes de congé et l'inactivité.

Cette dynamique de carrière est un phénomène typiquement féminin que nous ne retrouvons pas chez les hommes (Storms 1995). On constate également une fracture nette entre les femmes avec et sans enfants, ce qui n'est pas

le cas chez les hommes. La constitution d'une famille continue de peser lourdement sur l'emploi des femmes, en particulier l'emploi à temps plein. Par contre, l'emploi masculin bénéficie plutôt d'une influence positive. On ne constate pas chez eux de diminution de l'activité quand de jeunes enfants font partie du ménage. Au contraire, les hommes, qu'ils soient hautement ou faiblement qualifiés, sont nettement plus nombreux à travailler quand le ménage compte des jeunes enfants. La plus forte pression sur la participation des femmes s'exerce directement après la naissance d'un enfant. Alors que les femmes sans enfants participent souvent à temps plein au marché du travail, la proportion est sensiblement plus faible parmi les femmes ayant un enfant âgé de 0 à 2 ans. Après la naissance d'un enfant, les femmes se tournent dans une large mesure vers les régimes de congé, tandis que les hommes sont les grands absents de ces régimes. De plus, après la naissance d'un

enfant, le nombre de femmes - surtout les femmes faiblement qualifiées - inactives ou au chômage augmente tandis que les jeunes pères présentent un taux d'inactivité et de chômage très faible, que leur niveau d'instruction soit faible ou élevé. Lorsque le plus jeune enfant grandit, les femmes quittent les régimes de congé et l'inactivité pour retourner sur le marché du travail. Toutefois, la nature de cette participation au marché du travail est très différente de celle des femmes sans enfants. Les mères optent souvent pour un emploi à temps partiel, ce qui est aussi un phénomène typiquement féminin. La proportion d'hommes travaillant à temps partiel est très faible et diminue même après la naissance d'un enfant. Le glissement des femmes vers le travail à temps partiel indique clairement que la participation des femmes au marché du travail, qu'elles soient hautement ou faiblement qualifiées, est fortement influencée par la présence d'enfants.

Tableau 1: Participation des femmes au marché du travail selon le niveau d'instruction et l'âge du plus jeune enfant dans le ménage, Belgique, femmes âgées de 18 à 49 ans (N=1273).

Sexe	Instruction	Actifs		Régime de congé	Inactifs/ chômeurs	Total (N)
		À temps plein	À temps partiel			
FEMMES						
Pas d'enfant dans le ménage						
	Niveau d'instruction faible	36.8	19,5	4.6	39.1	100,0 (87)
	Niveau d'instruction moyen	54.8	19.9	3.6	21,7	100,0 (166)
	Niveau d'instruction élevé	75.5	11.0	3.7	9.8	100,0 (245)
Plus jeune enfant âgé de 0 à 2 ans						
	Niveau d'instruction faible	11.3	13.2	17.0	58.5	100,0 (53)
	Niveau d'instruction moyen	25.7	30.0	27.1	17.1	100,0 (70)
	Niveau d'instruction élevé	45.0	15.4	35.6	4.0	100,0 (149)
Plus jeune enfant âgé de 3 à 5 ans						
	Niveau d'instruction faible	19.0	35.7	7.1	38.1	100,0 (42)
	Niveau d'instruction moyen	31.3	34.4	10.4	23.9	100,0 (67)
	Niveau d'instruction élevé	34.7	26.7	29.7	8.9	100,0 (101)
Plus jeune enfant âgé de 6 à 11 ans						
	Niveau d'instruction faible	25.9	31.5	5.6	37.0	100,0 (54)
	Niveau d'instruction moyen	29.1	35.0	3.9	32.0	100,0 (103)
	Niveau d'instruction élevé	50.0	29.4	11.8	8.8	100,0 (136)
HOMMES						
Pas d'enfant dans le ménage						
	Niveau d'instruction faible	64,8	2,6	0,0	32,6	100,0 (193)
	Niveau d'instruction moyen	80,6	6,8	1,6	11,0	100,0 (310)
	Niveau d'instruction élevé	84,8	5,2	0,4	9,6	100,0 (250)
Plus jeune enfant âgé de 0 à 2 ans						
	Niveau d'instruction faible	72,2	2,8	11,1	13,9	100,0 (36)
	Niveau d'instruction moyen	89,0	3,3	1,1	6,6	100,0 (91)
	Niveau d'instruction élevé	88,3	3,6	3,6	4,5	100,0 (111)
Plus jeune enfant âgé de 3 à 5 ans						
	Niveau d'instruction faible	68,8	0,0	3,1	28,1	100,0 (32)

Niveau d'instruction moyen	92,1	0,0	1,2	4,8	100,0 (63)
Niveau d'instruction élevé	96,3	0,0	2,3	2,5	100,0 (81)
Plus jeune enfant âgé de 6 à 11 ans					
Niveau d'instruction faible	75,5	0,0	0,0	24,5	100,0 (49)
Niveau d'instruction moyen	88,9	2,5	1,2	7,4	100,0 (81)
Niveau d'instruction élevé	95,0	2,5	0,8	1,7	100,0 (119)

Source : DGSIE, GGS Belgium, vague 1, 2008-2011

2. Analyse

La comparaison de la participation des hommes et des femmes au marché du travail après qu'ils soient devenus parents, révèle un profond fossé dans la manière dont les hommes et les femmes combinent travail et famille. Ce sont encore toujours les femmes qui endossent la venue d'un enfant et adaptent leur carrière. Les hommes ne le font pas ou très peu. Cela a de lourdes répercussions sur la carrière professionnelle des femmes non seulement à court mais aussi à long terme, ce qui est un phénomène préoccupant. Si l'on compare la participation au marché du travail des mères avec celle des femmes sans enfants, on constate un net glissement vers le travail à temps partiel. A mesure que le plus

jeune enfant grandit, les femmes quittent les régimes de congé et l'inactivité pour revenir sur le marché du travail, mais seulement dans une faible proportion dans un emploi à temps plein. La majeure partie des femmes occupent un emploi à temps partiel. Etant donné que le travail à temps partiel se caractérise souvent par des salaires horaires plus faibles, moins de possibilités de formation et/ou de promotion, moins de stabilité d'emploi et un accès limité à l'assurance chômage, cette transition ne peut en aucun cas être qualifiée de neutre sur le plan qualitatif (Blossfeld and Hakim 1991; Wright and Hinde 1991; OECD 2011).

Références

- Blossfeld, H. en C. Hakim (1991), *Between equalization and marginalization: Woman working part-time in Europe and the United States of America*. New York, Oxford University Press.
- Esping-Andersen, G. (1999), *Social Foundations of Postindustrial Economies*. Oxford, Oxford University Press.
- Ghysels, J. en W. Van Lancker (2009), *Emancipatie in twee snelheden opnieuw bekeken: laaggeschoolde vrouwen in België en Europa*. CSB Berichten. Antwerpen, Centrum Sociaal Beleid Herman Deleek.
- OECD (2011), *Doing better for families*, OECD Publishing (<http://dx.doi.org/10.1787/978264098732-en?>).
- Pott-Buter, H. (1998), *De vereenzaming van de kostwinner. Kostwinnersregelingen en de arbeidsverdeling in Nederland*, in W. Van Dongen, E. Vanhaute and K. Pauwels (Eds.), *Het kostwinnersmodel voorbij? Naar een nieuw basismodel voor de arbeidsverdeling binnen gezinnen*, Leuven, Garant.
- Simard, M. en S. Franklin (Eds.) (2005), *Survey Design Guidelines.. Generations and Gender Programma. Survey Instruments*. New York and Geneva, United Nations, Economic Commission for Europe.
- Storms, B. (1995), *Het matteüs-effect in de kinderopvang*. CSB. Antwerp, Centrum voor Sociaal Beleid Herman Deleek.
- Vikat, A., Z. Speder, Beets, G., Billari, F.G., Bühler, C. en A. Pésesquelles (2007), "Generations and Gender Survey (GGS): Towards a Better Understanding of Relationships in the Life Course." *Demographic Research*, 17(51).
- Wright, R., E. en P. Hinde, R.A. (1991). "The dynamics of full-time and part-time female labour force participation in Great Britain." *European Journal of Population*, 7: 201-230.